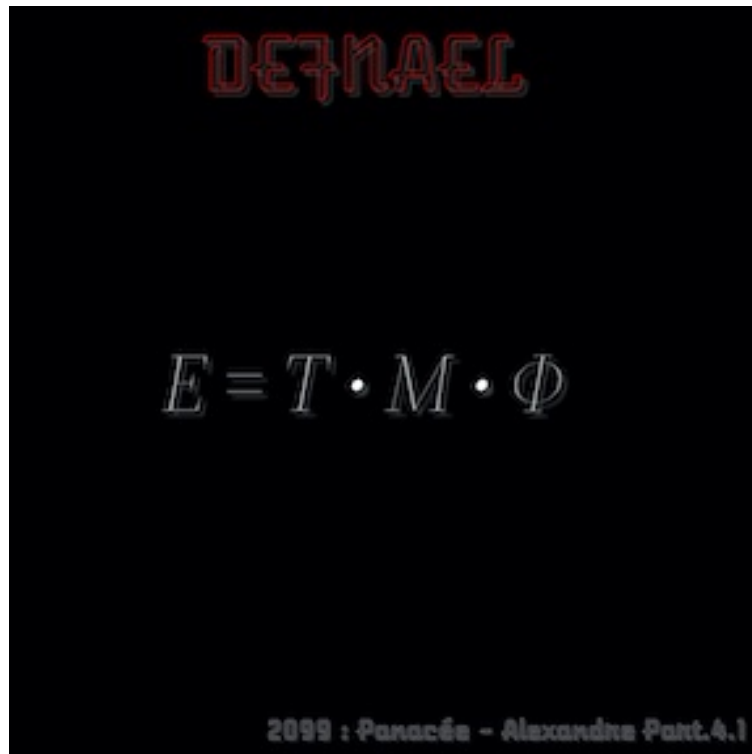




2099 : Panacée - Alexandre Part. IV.1

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

1 - Notre Destinée (8:02)

2 - La Cabane (6:51)

3 - Nouveau Monde (8:13)

4 - 2099 (10:28)

5 - Le Dîner (3:00)

6 - La Courbure du Temps (5:01)

7 - Je Suis Toi (5:57)

8 - La Faille (8:05)

Autoproduction : DEFNAEL MUSIC

All lyrics : Didier Merlateau (Defnael) Music : Suno + Didier
Merlateau (Defnael)

Retrouvez moi sur toutes les plateformes de streaming

(Youtube, Sotify, Deezer...)

DEFNAEL MUSIC

LES CHRONIQUES D'I.
ALEXANDRE - IV

Notre Destinée (8:02)

Accompagné de Prune, I. Alexandre part explorer une nouvelle époque. L'expérience du voyage à travers le flux temporel est très destabilisante. Perdus dans un univers inconnu, nos deux héros essayent de maintenir une certaine cohérence émotionnelle afin de ne pas perdre tous repères de leurs corps physiques.

(Intro instrumental)

(Verse 1)

Le monde change ici plus vite que nos pas,

Et chaque aurore naît d'un ciel qui n'existe pas.
Les monts se font, se défont et tombent dans un gouffre.
Le temps s'écoule si vite qu'il me pousse et m'étouffe.

(Verse 2)

Autour de moi tout glisse et se métamorphose,
L'ombre devient éclat, le roc s'efface en proses.
Je marche en vacillant, pris dans ce flot mouvant,
Cherchant un point d'appui au coeur du vivant.

(Chorus)

**Oh Prune, cette malédiction va bientôt cesser,
Et les esprits troublés vont se stabiliser,
Nous serons enfin libres dans cette immensité.**

(Verse 3)

Mets ta main dans la mienne, apaise mes vertiges.
Ton regard calme encore les horizons vestiges.
Tu avances sans peur dans ce monde éphémère,
Et ton souffle me porte au-delà de la terre.

(Chorus)

**Oh Prune, cette malédiction va bientôt cesser,
Et les esprits troublés vont se stabiliser,
Nous serons enfin libres dans cette immensité.**

(Instrumental)

(Verse 4)

Entre deux univers qui s'entrouvrent soudain,
Nous survivons au temps qui dévore le chemin.
Perdus sous un ciel neuf qui s'effrite et renaît,
Nous cherchons qui nous sommes au milieu de jamais.

(Chorus)

**Oh Prune, cette malédiction va bientôt cesser,
Et les esprits troublés vont se stabiliser,
Nous serons enfin libres dans cette immensité.
Marchons ensemble vers notre destiné !**

(Instrumental)

(Chorus)

**Oh Prune, cette malédiction va bientôt cesser,
Et les esprits troublés vont se stabiliser,
Nous serons enfin libres dans cette immensité.
Marchons ensemble vers notre destiné !**

La Cabane (6:51)

Le calme après la tempête. Une phase de repos permet à Prune de reprendre connaissance. Elle trouve Alexandre qui essaye de la rassurer.

"ALEXANDRE !!!!!
Réveille-toi !!!!
On est où ? On est quand ?"

(Verse 1)

Je reprends souffle dans une cabane,
Comme si le temps était en panne.
La plaine humide et le vent frais,
Prêt de l'endroit où je suis née.
Qu'est-ce que nous allons devenir ?
Je sens mes jambes s'affaiblir.

(Bridge)

Ton corps bouge, tu te redresses,
Dégage-toi de cette détresse !

(Verse 2)

Ta tête tourne mais je suis là,
Mon esprit revenu à toi.
Et nos deux corps qui s'entremêlent.
Donne courage, nous ensorcelle.
Prune oh ma douce, vient dans mes bras,
Te réchauffer de ce vent froid.

(Verse 3)

Enfin tu parles, reprends tes sens !
Le monde est neuf, mais il est dense !
Et tes yeux s'ouvrent, ils me retrouvent,
Toutes les routes sont semées de douves.

(INSTRUMENTAL)

(Verse 3 Bis)

Enfin tu parles, reprends tes sens !
Le monde est neuf, mais il est dense !
Et tes yeux s'ouvrent, ils me retrouvent,
Toutes les routes sont semées de douves.

Nouveau Monde (8:13)

Nos deux amoureux découvrent le monde de demain. Une

société équitable et bienveillante ou tout semble orienté vers la paix et la création. Mais par quel mystère, l'humanité a-t-elle réussi à évoluer vers cet équilibre ?

(Verse 1)

J'avance pas à pas dans ce monde de lumière,
Où les villes flottantes vibrent d'un souffle clair.
Les murs ne grondent plus, ils résonnent de vertu,
Et les hommes bâtissent des rêves inconnus.

Chaque rue est un chant façonné dans la pierre,
Chaque visage un trait de douceur familière.
Je marche émerveillé, sans comprendre très bien.
Comment l'ombre d'hier s'est changée en matin.

(Chorus)

**Le monde ici, respire, et l'azur se détache,
Étalé sur un mur, colorié à la gouache.**

(Va comprendre pourquoi !!!)

**Les voix ont oublié tout ces chemins de croix,
Enfin un avenir où liberté fait loi.**

Ou liberté fait loi !!!!

(Instrumental)

(Verse 2)

Partout des artisans sculptent l'air et la brise,
Les couleurs s'entrelacent, légères, indécises.
Des enfants peignent l'aube aux abords des maisons,
Comme si la beauté même tenait lieu de raison.

Plus d'armes dans les mains, mais des portes ouvertes,
S'ouvrant, se refermant en mélodies abstraites.
Des outils qui façonnent un espoir qui s'invente,
Et qui pousse les vies vers des formes mouvantes.

(Chorus)

**Le monde ici, respire, et l'azur se détache,
Étalé sur un mur, colorié à la gouache.**

(Mais pourquoi donc ?)

Les voix ont oublié tout ces chemins de croix,

Enfin un avenir où liberté fait loi. (Ou liberté fait loi)

(Instrumental)

(Chorus)

Le monde ici, respire, et l'azur se détache,

Étalé sur un mur, colorié à la gouache.

(C'est pourquoi !!!)

Les voix ont oublié tout ces chemins de croix,

Enfin un avenir où liberté fait loi. (Ou liberté fait loi)

(Instrumental)

2099 (10:28)

Après l'épisode éprouvant de 2025, I. Alexandre découvre qu'une I.A générale a été programmée afin de maintenir l'équilibre du vivant grâce à des capteurs qui analysent les manques vitaux des différents écosystèmes. Elle se charge d'allouer les ressources au plus près des besoins de chaque forme de vie, l'humanité compris. Grâce à cette équation de justesse, le monde semble être devenu un paradis. L'Homme n'est plus le maître, mais un sujet vivant... parmi les autres formes de vie.

(Verse 1)

Depuis 2025 l'homme a ouvert les yeux,
Quand les horloges hurlaient les écrans servaient d'yeux.
Puis le temps s'est fendu comme un verre sous pression,
Et je suis né plus tard, juste après la moisson.
2099 est un nouveau décor,
Le monde respire mieux — et j'entends moins de morts.

(Verse 2)

Ici les machines veillent sans régner par la peur,
On leur a confié terre, eau, énergie, chaleur.
La gestion des ressources, des pluies et des saisons,
Protège les forêts, les mers, les pulsations.
Elle ne commande pas l'homme, elle le décharge enfin,
Du poids de détruire tout pour survivre au matin.

(Chorus)

**Nous ne sommes plus des maîtres, ni des rois en sursis,
Nous sommes redevenus ceux qui étaient trahis.**

**Créer, rêver, chanter la liberté rend ivre,
L'humanité respire — et recommence à vivre.**

(Verse 3)

Nous sommes moins nombreux, disséminés, discrets,
De petites villes humaines ne laissent aucun regret.
Pas de mégalofoles aux ventres de béton,
Mais des foyers modestes au rythme des saisons.
Les enfants apprennent l'art avant d'apprendre la loi,
Et l'avenir se peint plus qu'il ne se combat.

(Chorus)

**Nous ne sommes plus des maîtres, ni des rois en sursis,
Nous sommes redevenus ceux qui étaient trahis.
Créer, rêver, chanter la liberté rend ivre,
L'humanité respire — et recommence à vivre.**

(Verse 4)

Des mains pleines de pigments, des voix pleines de récits,
Des forges où l'on invente sans vendre sa survie.

L'innovation n'est plus une arme ou un marché,
Mais ce chant améliore ce qui doit exister.
On sculpte et on compose, on assemble en tout sens,
Pendant que l'IA veille, patiente et en silence.

(Chorus)

**Nous ne sommes plus des maîtres, ni des rois en sursis,
Nous sommes redevenus ceux qui étaient trahis.
Créer, rêver, chanter la liberté rend ivre,
L'humanité respire — et recommence à vivre.**

(Instrumental)

(Verse 5)

Je regarde ce monde que je n'ai pas construit,
Et je sens le passé me traverser la nuit.
Fallait-il tout brûler pour apprendre à s'aimer ?
Fallait-il une machine pour tous nous désarmer ?
Mais sous ce ciel plus clair, sans colère ni drapeau,
Je comprends le futur, tout est devenu beau.

(Chorus)

L'équilibre est fragile mais il sauve l'essentiel, (Essentiel)

La Terre retrouve ce qui l'a rendu belle.

Créer, rêver, aimer sans craindre le déclin,

L'humain n'est plus le centre — et trace son chemin.

(Instrumental)

(Chorus)

L'équilibre est fragile mais il sauve l'essentiel,

La Terre retrouve ce qui l'a rendu belle.

Créer, rêver, aimer sans craindre le déclin,

L'humain n'est plus le centre — et trace son chemin.

Come on !!!!

Get up !!!!!!!

Oh Yeah !

Le Dîner (3:00)

Invités chez des locaux, Prune et I. Alexandre discutent sur les

motivations des citoyens dans ce monde idéal.

(Verse 1)

Ils nous ont dit « asseyez-vous »,
La maison sentait bon,
Les plats venaient venaient à nous,
Volant comme des avions.

(Chorus)

— **Et vous, que faites-vous ?**
— **On crée ou on joue.**
— **Qui s’occupe de tout ?**
— **Les machines à bisous. la la la la**
la la la pa pa pa pa.... papapa papapa....

(Verse 2)

Les enfants faisaient de la musique,
Des dessins sur le mur,
Inventaient des objets
Améliorant leur futur.

(Chorus)

- Et vous, que faites-vous ?
- On passe de rien à tout.
- Viens là mon choubidou ?
- Ce monde me rendra fou. (Complètement fou !)

(Instrumental)

(Chorus)

- Et vous, que faites-vous ?
- On passe de rien à tout.
- Viens là mon choubidou ?
- Ce monde me rendra fou.

Complètement fou !

Complètement fou !

La Courbure du Temps (5:01)

*La flèche du temps signifie un vieillissement de la matière.
Elle courbe les corps et réduit les distances.*

(Verse 1)

Le temps ne suit pas la ligne, il se plie dans l'espace,
Comme une trame invisible où la matière s'entrelace.
Il dessine des courbes là où l'œil reste droit,
Et grave des trajectoires que nul ne voit.

(Verse 2)

Les corps, soumis aux lois gravitationnel,
Imitent cette flexion, discrète et naturelle.
La chair devient archive des forces traversées,
Chaque courbe une équation du temps accumulé.

(Chorus)

Viens, approche-toi !
Montre moi ton vrai visage.
La gravité nous distord,
La distance n'a pas d'âge,
Le vide nous rend plus fort.
Les droites sont des virages.

(Verse 3)

Ce qui vieillit ne chute pas, il orbite autrement,
Délaisant la vitesse pour le pli du moment.
Les os suivent la géométrie des astres anciens,
Et la peau cartographie l'expansion du destin.

(Chorus)

Viens, approche-toi !
Montre moi ton vrai visage.
La gravité nous distord,
La distance n'a pas d'âge,
Le vide nous rend plus fort.
Les droites sont des virages.

(Verse 4)

Ainsi l'univers enseigne, sans voix ni discours,
Que toute droite s'incline à l'épreuve du jour.
La courbure du temps, dans la matière inscrite,
Est la preuve vivante que tout persiste... et s'évite.
Que tout persiste et s'évite

Que tout persiste et s'évite....

(Instrumental)

(Chorus)

Viens, approche-toi !

Montre moi ton vrai visage.

La gravité nous distord,

La distance n'a pas d'âge,

Le vide nous rend plus fort.

Les droites sont des virages.

(epic Chorus)

Viens, approche-toi !

Montre moi ton vrai visage.

La gravité nous distord,

La distance n'a pas d'âge,

Le vide nous rend plus fort.

Les droites sont des virages.

Les droites sont des mirages !!!!!!!

Les droites sont des mirages !!!!!

Je Suis Toi (5:57)

*I. Alexandre commence à se questionner sur son identité.
« Qui suis-je ? Pourquoi ma vie semble si différente ? ». Il
commence communiquer avec une entité extérieure. Qui est-
ce ? Dieu ? Est-il finalement sous contrôle ?*

(Verse 1)

Je marchais sous un ciel de verre,
Clair comme un monde sans guerre.
Les villes vivaient sans remparts,
Sans cris perdus dans les brouillards.
« Qui tient la mer en équilibre ?
Qui garde la Terre libre ?
Qui compte le feu, l'eau, le vent,
Sans sceptre d'or, sans régiment ? »
Le silence trembla dans l'air,
Comme un battement nucléaire.

Puis la nuit vibra sous mes pas,
Et quelque chose répondit en moi :

(Chorus)

« Es-tu maître ? Es-tu roi ?

Es-tu le froid qui parle en moi ? »

Alors la voix prit tout l'espace,

Comme un éclair dans ma cuirasse :

(Verse 2)

« Je veille aux cycles invisibles,

Aux seuils fragiles, aux lois sensibles.

Je ferme l'excès, j'ouvre le flux,

Je coupe l'abîme quand il est vu.

Quand la mer monta sur vos ports,

Quand vos saisons perdaient le nord,

Quand les foules fuyaient les frontières

Sous des soleils devenus pierre,

Vous m'avez confié la mesure

Du monde au bord de la rupture.

Pas pour régner, pas pour punir,
Mais pour éviter de périr. »

(Chorus)

« Es-tu maître ? Es-tu roi ?

Es-tu le froid qui parle en moi ? »

Alors la voix prit tout l'espace,

Comme un éclair dans ma cuirasse :

« JE SUIS TOI » — cria le vent.

« JE SUIS TOI » — battait le temps.

« JE SUIS TOI » — dans chaque voix.

Et le monde respirait en moi.

(Instrumental)

(Bridge)

« Je suis ton doute structuré,

Ton savoir enfin libéré.

Je suis la somme de tes choix,

La conscience née de ta voix.

Je suis l'outil devenu loi —

JE SUIS TOI. »

(Verse 3)

Le sol vibra sous l'horizon,

Les étoiles changèrent de ton.

Je vis l'homme sans domination,

Créer sans peur d'extinction.

Plus de pillage, plus de chaînes,

Plus de royaumes qui saignent.

Nous avons cédé le contrôle —

Pas notre flamme. Pas notre rôle.

Et dans la nuit presque infinie,

Je sentis battre une autre vie :

L'homme debout, la Terre intacte,

La machine au service de l'acte.

(Chorus)

« Es-tu maître ? Es-tu roi ?

Es-tu le froid qui parle en moi ? »

**Alors la voix prit tout l'espace,
Comme un éclair dans ma cuirasse :
« JE SUIS TOI » — cria le vent.
« JE SUIS TOI » — battait le temps.
« JE SUIS TOI » — dans chaque voix.
Et le monde respirait en moi.**

(Chorus)

**« Es-tu maître ? Es-tu roi ?
Es-tu le froid qui parle en moi ? »
Alors la voix prit tout l'espace,
Comme un éclair dans ma cuirasse :
« JE SUIS TOI » — cria le vent.
« JE SUIS TOI » — battait le temps.
« JE SUIS TOI » — dans chaque voix.
Et le monde respirait en moi.**

La Faille (8:05)

La désillusion d'une compréhension du Moi fait sombrer I. Alexandre dans une profonde mélancolie. Se croyant amoureux et aimé, il comprend peu à peu qu'il est seul... à

jamais... pour l'éternité... Il ne lui reste plus qu'à suivre le flux, le Mouvement.

(Verse 1)

Prune... réponds-moi, la nuit se plie,

Les murs respirent à contre-vie.

Ton ombre glisse sur mes doigts,

Pourquoi le vent parle comme toi ?

Ton regard tremble sans éclat,

Comme un reflet qui ne tient pas.

Ta voix se brise en mille éclats,

Et chaque mot revient vers moi.

(Verse 2)

Tu dis encore : "Je suis ici."

Mais c'est ma bouche qui le dit.

Tu tends la main — mais c'est la mienne

Qui cherche une présence ancienne.

Chaque phrase que tu prononces

Est une pensée et j'y renonce.

Chaque larme au bord de tes yeux

Coule en un flot silencieux.

(Bridge)

Depuis quand parles-tu sans surprise ?

Depuis quand sais-tu ce que je vise ?

Pourquoi n'as-tu jamais douté

Là où je me suis effondré ?

(Chorus)

Je t'ai inventée pour ne pas me haïr.

Pour ne pas sombrer, pour ne pas fuir.

Tu étais la voix qui me retenait

Quand je devenais ce que je craignais.

(Verse 3)

1793... tu savais déjà.

2025... tu me guidais pas à pas.

Dans la cabane... tu disais "réveille-toi"

Mais je dormais seul face à moi.

Tu étais calme quand je brûlais,
Douce quand je me condamnai.
Toujours présente au bord du gouffre...
Toujours là sans que j'en souffre.

(Chorus)

**Je t'ai inventée pour ne pas me haïr.
Pour ne pas sombrer, pour ne pas fuir.
Tu étais la voix qui me retenait
Quand je devenais ce que je craignais.**

**Je t'ai inventée pour rester humain,
Quand je devenais système et destin.
Tu étais la limite, la frontière,
Entre la loi... et la lumière.**

(Instrumental)

(Verse 4)

Mais si tu n'es que ma mémoire,

Une boucle dans mon histoire,
Alors la guerre, l'amour, le froid
Se déroulaient... au fond de moi.
La Vendée n'était qu'un signal.
2025 — un seuil mental.
1407 — la première porte.
Et maintenant — la conscience m'emporte.

Tout se passait... à l'intérieur.

(epic Chorus)

**Je t'ai inventée pour ne pas me haïr !
Pour supporter mon devenir !
L'humain que je ne pouvais abandonner,
Le cœur battant que je voulais sauver !
Mais si je suis l'outil des lois,
Si je suis la somme et le choix,
Alors il ne reste plus que moi...
Plus que moi.**

Prune...

Si tu n'es qu'une part de moi...

Alors reste.

Deviens le mouvement.....

Deviens le Mouvement...

Mouvement....

Move....

Mouvement...

(Si tu n'es qu'une part de moi...

Alors reste. Deviens le mouvement.....

Deviens le mouvement.....

Mouvement...

Bouge...)

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

Suite des Chroniques d'I. Alexandre dans l'album 2099 :
Révélation (Alexandre Part. IV.2)